

NÉCROLOGIE

MM.

LAUGIER (Pierre-Marie), Aix 1845, sociétaire de 1882, membre perpétuel, décédé le 3 mars 1910, à Paris.

FOURCAUT (Victor), Châl. 1857, sociétaire de 1880, membre perpétuel, président de la Commission régionale de Chaumont, décédé le 7 mars 1910, à Chaumont (Haute-Marne).

RACCA (Louis-Joseph), Clun. 1903, sociétaire de 1909, décédé le 22 mars 1910, à Moulins (Allier).

HORNSTEIN (Édouard), Châl. 1853, sociétaire de 1862, membre perpétuel, décédé le 25 mars 1910, à Remiremont (Vosges).

DARNOUX (Edmond), Châl. 1879, non sociétaire, décédé le 2 février 1910, à Fives-Lille (Nord).

CHABREDIER (Francis), Châl. 1890, non sociétaire, décédé à bord de l'*Amiral-Magon*.

LAUGIER (Léon), Ang. 1871, non sociétaire, décédé le 18 mars 1910, à Paris.

GUINET (PIERRE)

Aix 1861.

Notre camarade Guinet est né à Génélard (Saône-et-Loire), le 14 juin 1845. Sorti de l'École d'Aix un des premiers de sa promotion, il entra aux Forges de Gueugnon (Saône-et-Loire). Pendant l'année terrible, il fit vaillamment son devoir, comme sous-officier, dans l'armée du général Bourbaki.

Après la guerre, il entra comme chef de fabrication aux usines de Gouille (Doubs), où il resta jusqu'en 1878. C'est à cette époque que Guinet vint dans les Vosges, pour prendre la direction des Tréfileries du Blanc-Murger, qui appartenaient à MM. Daubié et C^{ie}. En 1880, MM. de Pruines et C^{ie} firent l'acquisition de ces usines et apprécièrent de suite les grandes qualités de notre Camarade. Un an après, ils lui confiaient la direction de leur importante usine d'emboutissage de Plombières. Cette intéressante industrie devait permettre à Guinet de dépenser toute son activité et d'appliquer son intelligence à perfectionner les procédés de fabrication. Aussi, sa maison sortait-elle presque toujours victorieuse des importantes adjudications de l'État auxquelles elle prenait part. C'est, notamment, dans l'exécution si difficile des accessoires emboutis de notre nouvelle artillerie de campagne que Guinet s'est révélé maître dans ce genre de fabrication.

Malheureusement, notre Camarade présumait trop ses forces et, en 1908, terrassé par la fatigue, il dut prendre un repos dont, hélas, il n'a pas joui longtemps.

Il est décédé, le 13 février, entouré des soins et de l'affection de sa famille et regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Ses obsèques eurent lieu à Plombières, le 15 février, au milieu d'une nombreuse assistance et, sur sa tombe trop tôt ouverte, M. de Pruines prononça le discours suivant :

DISCOURS DE M. DE PRUINES

— MAITRE DE FORGES.

MESDAMES ET MESSIEURS,

C'est un bien douloureux devoir que je viens remplir, tant au nom de ma maison qu'en mon nom personnel, en apportant l'hommage de nos regrets et de notre reconnaissance sur la tombe de celui qui fut, pour moi, pendant de longues années, un collaborateur apprécié, intelligent, fidèle.

Je rappellerai seulement, ici, en quelques mots, ce que fut la vie de M. Pierre Guinet, adonnée tout entière au travail et aux devoirs professionnels.

Dès sa jeunesse, M. Guinet se fit remarquer par son amour du travail, son intelligence pratique, son caractère énergique.

Reçu dans les premiers rangs à l'École d'Aix, il entra, ses études terminées, aux Forges de Gueugnon, et c'est à l'industrie métallurgique qu'il consacra dès lors toute son activité.

M. Guinet n'interrompt que deux fois sa carrière laborieuse : une première fois en 1870, pour remplir son devoir de patriote en défendant son pays, et la seconde fois, il y a deux ans, lorsque l'état de sa santé, trahissant ses forces et son courage, l'obligea à prendre, trop tôt à son gré, une retraite à laquelle il avait bien légitimement droit.

Fixé définitivement à Plombières, lorsqu'il fut appelé à la direction de la manufacture, M. Guinet sut s'attirer l'estime et la confiance de ses nouveaux concitoyens. Elu, à plusieurs reprises, membre du Conseil municipal de Plombières, il s'y rendit des plus utiles par son expérience, ses connaissances techniques, sa pratique des affaires.

Juste et compatissant envers les ouvriers, M. Guinet savait reconnaître leurs mérites et leurs besoins, et les preuves d'affection et de regrets données aujourd'hui à sa mémoire montrent combien il était apprécié par eux.

Il s'était fortement attaché à la marche de l'usine qui lui avait été confiée et, dans sa retraite, il continuait à s'y intéresser. La dernière fois que je l'ai vu, il y a seulement quelques semaines, il me disait qu'il attendait la belle saison pour se rendre à l'usine, dont il aurait grand plaisir à revoir le personnel et les travaux.

M. Guinet n'a pu satisfaire ce désir, enlevé rapidement, malgré les soins dévoués et assidus dont il était entouré, à l'affection d'une famille pour laquelle il professait un véritable culte.

A cette famille, si cruellement éprouvée aujourd'hui, à la compagne dévouée de sa vie, à ses chers enfants, nous apportons l'expression de notre profonde et douloureuse sympathie, et à vous, cher M. Guinet, nous disons au revoir dans un monde meilleur, où nous espérons vous retrouver un jour.

E. BAUMANN
(Châl. 1891).